Huidobro, Vicente
Saisons choisies

PQ
2615
U54S3

VINCENT HUIDOBRO

SAISONS CHOISIES

POÈMES

EDITIONS « LA CIBLE »
13, RUE BONAPARTE, PARIS (9e)
1921

SAISONS CHOISIES

Picasso
10-12-21-

Vicente

VINCENT HUIDOBRO

SAISONS CHOISIES

POÈMES

Avec un portrait de l'auteur par Pablo Picasso

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

EDITIONS « LA CIBLE »
13, RUE BONAPARTE, PARIS (9e)
1921

577965
23.2.54
PQ
2615
U54S3

QUELQUES LIVRES DU MÊME AUTEUR

Adan
Pagodas Ocultes
Espejo de Agua
Horizon Carré
Poemas Articos
Ecuatorial
Hallali
Tour Eiffel

La Création pure

Essai d'Esthetique

L'enthousiasme artistique de notre époque et la lutte entre les différentes conceptions individuelles ou collectives résultant de cet enthousiasme ont remis à la mode les problèmes esthétiques comme au temps de Hegel et de Schleiermacher.

Il faut cependant exiger maintenant plus grande clarté et plus grande précision qu'à cette époque car le langage métaphysique employé par tous les professeurs d'esthétique du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe n'a pour nous aucun sens.

Ainsi devons-nous nous éloigner le plus possible de la métaphysique et nous approcher de plus en plus de la philosophie scientifique.

Commençons par étudier les différentes phases, les différents aspects sous lesquels l'art s'est présenté ou peut se présenter.

Ces phases peuvent se réduire au nombre de trois et pour les désigner plus clairement, voici le schéma que j'ai imaginé :

Art inférieur au milieu (Art reproductif).
Art en équilibre avec le milieu (Art d'adaptation).
Art supérieur au milieu (Art de création).

Chacune des trois parties composant ce schéma et qui marque une époque dans l'histoire de l'art renferme un second schéma composé aussi de trois membres et qui résume l'évolution de chacune desdites époques :

Prédominance de l'intelligence sur la sensibilité.
Équilibre de la sensibilité et de l'intelligence.
Prédominance de la sensibilité sur l'intelligence.

En analysant comme exemple le premier membre du premier schéma, c'est-à-dire l'Art reproductif, nous dirons que les premiers pas vers son extériorisation sont effectués par l'Intelligence qui cherche et qui tâtonne. Il s'agit de reproduire la nature et pour cela la Raison cherche les moyens d'arriver à cette reproduction avec la plus grande économie et la plus grande simplicité à portée de l'artiste.

On laissera de côté tout le superflu. A cette époque, il se présente chaque jour un nouveau problème à résoudre et l'Intelligence doit travailler avec une telle ardeur que la sensibilité reste reléguée au second plan et comme réduite par la Raison.

***

Mais bientôt apparaît la seconde époque; les problèmes principaux sont déjà résolus, tout le superflu qui n'avait pas de raison d'être pour l'élaboration de l'œuvre a été soigneusement écarté. La sensibilité prend alors sa place auprès de l'Intelligence et vernit l'œuvre d'une certaine chaleur qui la rend moins sèche et plus vivante que dans sa première période. Cette seconde époque marque l'apogée d'un art.

***

Les générations d'artistes qui viennent ensuite ont appris cet art par des recettes, se sont habitués à lui et savent le réaliser par cœur et pourtant ils oublient les lois initiales qui l'ont constitué et qui sont son essence même, en ne voyant que le côté externe et superficiel, en un mot son apparence. Ils exécutent les œuvres par pure sensibilité, on peut dire machinalement, car l'habitude fait passer du conscient à l'inconscient. Ici commence la troisième époque, c'est-à-dire la décadence.

Je dois dire qu'à chacune de ces étapes prennent part plusieurs écoles; ainsi, à l'étape de l'art reproductif, nous avons l'art égyptien, chinois, grec, les primitifs, la renaissance, le classique, le romantique, etc., toute l'histoire de l'Art est pleine d'exemples qui témoignent de ce qui a été dit.

Il est évident que, dans ces différentes étapes, il y a des artistes chez lesquels une faculté prédomine sur l'autre, mais la ligne générale suit fatalement le cours ici tracé.

Toute école sérieuse qui marque une époque commence forcément par une période de recherches dans laquelle l'Intelligence dirige les efforts de l'artiste. Cette première période peut avoir comme origine la sensibilité et l'intuition, c'est-à-dire une série d'acquis inconscients. Étant donné que tout passe d'abord par les sens. Mais ce n'est qu'au moment de la gestation qui est un travail antérieur à la production même et comme sa première impulsion. C'est le travail dans les ténèbres, mais en sortant à la lumière, en s'extériorisant, c'est l'Intelligence qui commence.

C'est une erreur très répandue de croire que l'intuition appartient à la sensibilité. Pour Kant, il ne peut pas y avoir une intuition intellectuelle. Par contre, Scheling dit que seulement l'intuition intellectuelle peut surprendre la relation de l'unité fondamentale entre le réal et l'idéal.

L'Intuition est la connaissance a priori et rentre dans l'œuvre uniquement en qualité d'impulsion, est antérieure à la réalisation et prend rarement place dans le cours de cette réalisation.

En tout cas, l'intuition n'est pas plus près de la sensibilité, mais elle jaillit d'un accord rapide qui s'établit entre le cœur et le cerveau comme une étincelle électrique qui surgirait tout à coup en illuminant le fond le plus obscur d'un réceptacle.

Dans une conférence que j'ai donnée en juillet 1916 à l'Athénée hispanique de Buenos-Ayres, je disais que toute l'Histoire de l'Art n'est autre chose que l'histoire de l'évolution de l'Homme-Miroir vers l'Homme-Dieu et qu'en étudiant cette évolution on voyait clairement la tendance naturelle de l'Art à se détacher de plus en plus de la réalité préexistante pour chercher sa propre vérité, en laissant en route tout le superflu et tout ce qui peut nuire à sa réalisation parfaite. J'ai ajouté que tout cela est aussi visible à l'observateur que peut l'être en géologie l'évolution du Paloplothérium en passant par l'Anchitérium pour arriver au cheval.

Cette idée de l'artiste créateur absolu, de l'Artiste-Dieu me fut suggérée par un vieux poète indien de l'Amérique du Sud (Aïmara) qui dit : « Le poète est un Dieu, ne chante pas la pluie, poète, fais pleuvoir ». Bien que l'auteur de ces vers tombât dans l'erreur de confondre le poète avec le magicien et de croire que l'artiste pour se montrer créateur doit troubler les

lois du monde, alors que ce qu'il doit faire, c'est créer son monde propre et indépendant parallèlement à la nature.

L'idée de la séparation de la vérité de l'art et de la vérité de la vie, de la vérité scientifique et intellectuelle vient sans doute de très loin mais personne ne l'avait précisée et démontrée si clairement que Schleiermacher au commencement du siècle passé quand il disait que « la poésie ne cherche pas la vérité, ou plutôt elle cherche une vérité qui n'a rien de commun avec la vérité objective ».

« L'art et la poésie expriment uniquement la vérité de la conscience singulière. » (1)

Il faut bien faire ressortir cette différence entre la vérité de la vie et la vérité de l'Art; l'une qui existe antérieurement à l'artiste et l'autre qui lui est postérieure, qui est produite par lui.

La confusion de ces deux vérités est la principale cause d'erreur dans le jugement esthétique.

Nous devons porter notre attention sur ce point, car l'époque qui commence sera éminemment créative. L'Homme secoue son esclavage, se révolte contre la Nature comme jadis Lucifer se révolta contre Dieu, bien que cette rébellion ne soit qu'apparente, car jamais l'homme n'a été plus près de la Nature que maintenant quil ne cherche plus à l'imiter dans ses apparences, mais à faire comme elle en l'imitant dans le fond de ses lois constructives, dans la réalisation d'un tout, dans le mécanisme de la production de formes nouvelles.

Nous verrons ensuite comment l'homme, produit de la Nature, suit dans ses produits indépendants le même ordre et les mêmes lois de la Nature.

Il ne s'agit pas d'imiter la nature, mais de faire comme elle, de ne pas imiter ses extériorisations mais son pouvoir extériorisateur.

Puisque l'homme appartient à la Nature et ne peut s'en évader, il doit prendre en elle l'essence de ses créations. Nous devons pourtant considérer les relations du monde objectif avec le Moi, monde subjectif qu'est l'artiste.

L'artiste prend ses motifs et ses éléments dans le monde objectif, les transforme et les combine, les rend au monde objectif sous forme de faits nouveaux, et ce phénomène esthétique est aussi libre et indépendant que n'importe quel autre

---

(1) Æsthétik, pages 55-61.

phénomène du monde extérieur, tel qu'une plante, un oiseau, un astre ou un fruit et il a comme ceux-ci sa raison d'être en lui-même et autant de droits et d'indépendance.

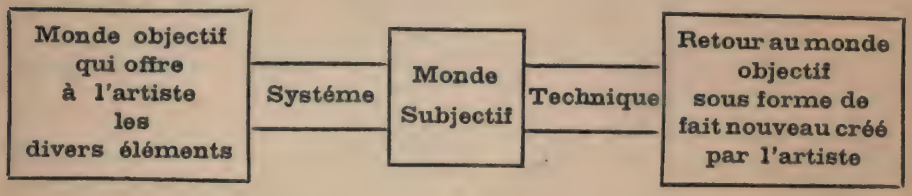
L'étude des divers éléments qui offrent à l'artiste les phénomènes du monde objectif, la sélection de quelques-uns et l'élimination des autres, après ce qui convient à l'œuvre qu'on poursuit est ce qui forme le Système.

Ainsi le système de l'art d'adaptation est différent de celui de l'art reproductif, car l'artiste du premier tire de la Nature d'autres éléments que l'artiste imitatif, il en est de même pour l'artiste de l'époque de création.

En conséquence le système est le pont par lequel les éléments du monde objectif passent au Moi ou monde subjectif.

L'étude des moyens d'expression de ces éléments déjà choisis pour les faire revenir au monde objectif est la Technique.

Par conséquent, la technique est le pont établi entre le monde subjectif et le monde objectif créé par l'artiste.



Ce fait nouveau créé par l'artiste, voilà ce qui nous importe, et son étude jointe à l'étude de son origine forme l'Esthétique ou théorie de l'Art.

L'équilibre parfait entre le système et la technique, c'est ce qui fait le Style et la prédominance de l'un de ces deux facteurs sur l'autre donne comme résultat la Manière.

Nous dirons que l'artiste a un style quand les moyens qu'il emploie pour la réalisation de son œuvre est en parfait accord avec les éléments qu'il choisit dans le monde objectif.

Quand un artiste a une bonne technique, mais ne sait pas choisir parfaitement ses éléments ou quand au contraire les éléments qu'il emploie sont ceux qui conviennent le mieux à son œuvre, mais que la technique laisse à désirer, cet artiste n'atteindra pas le style, il aura seulement une manière.

Nous ne nous occuperons pas de ceux dont le système est en désaccord absolu avec la technique. Ceux-là ne peuvent entrer dans une étude sérieuse de l'art, bien qu'ils soient la

grande majorité et qu'ils fassent la joie des journalistes et la gloire des salons de faux amateurs.

Je veux avant de terminer cet article, en éclaircir un point : presque tous les savants modernes veulent nier chez l'artiste le droit de création et on dirait que les artistes eux-mêmes ont peur de ce mot.

Je lutte depuis longtemps pour l'art de création pure et cela a été une véritable obsession dans toute mon œuvre. Déjà dans mon livre « Pasando y Pasando », publié en janvier 1914, je dis que ce qui doit intéresser le poète, c'est « l'acte de création et non celui de cristallisation. » (1)

Ce sont précisément ces hommes de science qui nient à l'artiste le droit de création qui devraient plus que tout autre le lui accorder.

Est-ce que l'art de la mécanique n'est pas aussi l'humanisation de la Nature et n'arrive pas à la création ?

Et si on concède au mécanicien le droit de créer, pourquoi le nierait-on à l'artiste ?

Quand on dit qu'un automobile a une force de 20 chevaux, nous ne voyons pas les 20 chevaux, l'homme a créé un équivalent à ceux-ci, mais ils ne nous apparaissent pas. Il a fait comme la Nature.

L'Homme, dans ce cas, a créé et non pas en imitant la Nature dans ses apparences, mais en obéissant à ses lois intérieures, et il est curieux de constater comment l'homme a suivi dans ses créations le même ordre que la Nature non seulement dans le mécanisme constructif, mais aussi chronologique.

L'Homme commence par voir, ensuite il entend, puis il parle et enfin il pense. Dans ses créations, l'homme a suivi le même ordre qui lui a été imposé. D'abord, il a inventé la photographie qui est le nerf optique mécanisé. Ensuite, le téléphone qui est le nerf auditif mécanisé. Puis le gramophone qui est la mécanisation des cordes vocales et enfin le cinématographe qui est la mécanisation de la pensée.

Et non seulement cela, mais en outre dans chacune des créations de l'homme, il s'est produit une sélection artificielle exactement parallèle à la sélection naturelle et obéissant aux mêmes lois d'adaptation au milieu.

Cela se rencontre dans l'œuvre d'art autant que dans la mécanique et toutes les productions de l'homme.

---

(1) Page 270.

Pour cette raison, je disais dans ma conférence sur l'Esthétique en 1916, qu'une œuvre d'art « est une nouvelle réalité cosmique que l'artiste ajoute à la Nature et qui doit avoir comme les astres une atmosphère à elle et une force centripète et une autre centrifuge. Forces qui lui donnent un parfait équilibre et la rejettent hors du centre producteur. »

C'est le moment d'appeler l'attention des artistes sur la création pure, dont on parle déjà beaucoup sans en faire.

Vincent HUIDOBRO.

Cet article a paru dans la revue « L'Esprit Nouveau » en Avril 1921.

I

1914–1917

Les poèmes de la première partie, excepté «Miroir d'Eau», qui date de 1914, appartiennent au livre «Horizon Carré», Paris 1917.

LE MIROIR D'EAU

Mon miroir, coulant par les nuits
Se fait ruisseau et s'éloigne de ma chambre.

Mon miroir, plus profond que le monde
Où tous les cygnes se noyèrent.

C'est un étang vert dans la muraille
Et au milieu dort ta nudité ancrée.

Sur ses vagues, sous des ciels somnambules
Mes rêves s'éloignent comme des barques.

Debout à la poupe toujours vous me verrez chantant.
Une rose cachée gonfle ma poitrine
Et un rossignol bat des ailes sur mon doigt.

NOUVELLE CHANSON

En dedans de l'Horizon
QUELQU'UN CHANTAIT

Sa voix
N'est pas connue

D'OU VIENT-IL.

Parmi les branches
On ne voit personne

La lune même était une oreille

Et on n'entend
aucun bruit

Cependant
une étoile déclouée
Est tombée dans l'étang

L'HORIZON
S'EST FERME

Et il n'y a pas de sortie

TÉLÉPHONE

FILS TELEPHONIQUES
CHEMIN DES MOTS

Et dans la nuit
Violon de la lune

UNE VOIX

Une montagne
s'est levée devant moi

Ce qui attend derrière
cherche son chemin

DEUX ENDROITS
DEUX OREILLES

Une route longue à parcourir

Paroles
le long de ton cheveu

Une est tombée à l'eau

ALLO ALLO

OISEAU

Parmi les vagues crémantes
La barque se berçait

Un enfant chante
dans le brouillard

LE PRINTEMPS
NE REVIENDRA PLUS

Mais il y a encore des feuilles

Et
quelque part
on voit un nid
Balancé par des mains végétales

Un oiseau de neige
s'apprend à chanter

Sur le dernier mât

ROMANCE

L'oiseau
qui s'est noyé dans tes larmes
chante encore

Et toi
qui n'as jamais parlé

Toi
qui n'as pas de voix

Et qui es debout
sur les quatre points cardinaux

OU TOURNER
SES YEUX

Le dernier souvenir

Tombera
dans
l'abîme
sans
mirage

APRES
VETUS DE DEUIL
SANS MEME REGARDER LES FEUILLES

VATES

Le rosier qui pousse dans ma main
S'est effeuillé
Comme un vieux livre
Astres tombant
sur la flaque d'eau

Mais toi
poète
Tu as une étoile mûre
Entre tes mains
Et tes lèvres
Sont encore humides
De ses fils de miel

Une chanson
Electrise les eaux

Dans l'étang brisé
S'est noyé le dernier oiseau

Mais quand le printemps viendra
L'arbre du jardin
Fleurira d'yeux
comme une canne d'aveugle

Et toi
poète
Tu portes à ta boutonnière

LA ROSE DES VENTS

F I N

La neige qui tombe
A blanchi quelques barbes

Ses yeux à moitié ouverts
Sont des morceaux de verre
Mais il reste encore
Un peu de feu

En arrivant
la mort
Coupe la dernière syllabe
Et tous ceux qui pleuraient
Allèrent se dispersant

S
I
L
E
N
C
E

Au long du chemin
Il y a des étoiles effeuillées

Et les feux follets
Qui s'éloignent entre les branches

Laissent une odeur de cigare

SILENCE

II

1917-1918

Les poèmes de la deuxième partie ont paru dans le livre « Poèmes Arctiques », Madrid 1918.

MAISON

Sur la table
L'éventail si tendre
Un oiseau mort en plein vol

La maison d'en face
blanche de chaux et de neige

La vie à l'ombre de la cheminée

Dans le jardin ignoré
Quelqu'un se promène

Et l'ange bien-aimé
S'est endormi sur la fumée

Pour suivre le chemin
Il faut recommencer

QUI A CACHÉ LES CLÉS

Il y avait tant de choses que je ne pus trouver

GARE

La troupe débarque
Au fond de la nuit

Dans le combat les soldats ont oublié leurs noms

Sous cette fumée cônique
Le train s'éloigne comme un message téléphonique

Et dans les épaules du poète mutilé
Il y a sûrement deux petites ailes brisées

Sur tous les chemins
On remarque une étoile de moins

Les nuages passèrent
Bêlant vers l'Orient

Tu cherches ta propre empreinte
Parmi les ailes oubliées

Un
Deux
Dix
Vingt

Et ce papillon qui venait en sleeping-car
Voltige autour de mon cigare

BALANDRE

Les souvenirs sont fatigués de me suivre

LE SENTIER ETAIT SI LONG

Ce vent venait de quelques ailes
Et les jours passent hurlant à l'horizon

Comme une balandre jeune
Je traversai toutes les tourmentes
Parmi des chansons marinières

Toutes les mouettes
laissèrent des plumes dans mes mains

Derrière la montagne
les mois descendaient

Tout est parti
Un chant posthume nous ferma la sortie

FILS

Les fenêtres fermées
Et quelques décors effeuillés

LA NUIT VIENT DES YEUX D'AUTRUI

Au fond des années
En vain le rossignol chantait

La lune vivante
Blanche de la neige qui tombait

Et sur les souvenirs
a tout endroit

Une lumière qui s'éteint entre les doigts

DEMAIN PRINTEMPS

Silence familier
Sous les bougies en fleur
Une chanson
s'élève sur la fumée
Et toi
Mon fils
beau comme un dieu nu

Les ruisseaux qui s'éloignent
Ils ont tout vu les ruisseaux orphelins

Sous ton sourire
Un jour tu auras des souvenirs

LUNE

Nous étions si loin de la vie
Que le vent nous faisait soupirer

LA LUNE SONNE COMME UN CADRAN

Inutilement nous avons fui
L'hiver tomba sur notre chemin
Et le passé plein de feuilles
Perd le sentier de la forêt

Nous avons tant fumé sous les arbres
Que les amandiers sentent le tabac

Minuit

Sur la vie lointaine
Quelqu'un pleure

Et la lune oublia de sonner l'heure.

CIGARE

Ce qui tombe des arbres
Est la nuit

La mer dans mon verre d'eau-de-vie
Et sur la mer
ton chapeau vertical

OU VAS-TU ETERNELLEMENT

Quelqu'un est mort dans ton jardin

L'hirondelle indifférente
Dort sur une corde du violon

J'ai eu dans mes mains
tout ce qui s'en allait
Et cette lune blessée
Indécise entre la mer et les jardins

Parfumant les années
Un nuage montait de mes lèvres

Et mon cigare
Est l'unique lumière des confins.

BAY RUM

Dans tes cheveux s'est endormie
L'alouette qui s'envola en chantant

Quel était mon chemin

Personne l'a retrouvé

Les cascades
Des petites chevelures dans la rive
Ces étoiles glissent et ne brillent pas

Dans le ciel dépeuplé
Seulement ta chevelure sidérale
Dénouée sur le soir

Ces flammes qui montent
Prière ou chanson

Donne-moi ta main et continuons

Dans la mousse il y a un peu de musique

Fuir
vers la dernière forêt
Et dans la nuit

Vider ta chevelure sur l'univers

III

1918-1921

Les poèmes de la troisième partie appartiennent au livre prochain « Automne Régulier ».

AUTOMNE RÉGULIER

La lune tourne en vain

Dans ma main
La nuit et le jour
Se sont rencontrés
Et l'angle ouvert mieux qu'une bouche
Avale mes pensées

La lune moulin à vent
Tourne tourne tourne en vain

Le paysage au fond des âges
Et l'étang dans sa cage

En vain tu cherches
Arbre d'automne

Il n'y a plus d'oiseaux
Il n'y a plus d'oiseaux

En regardant sur les vallées
On voit partout des sons de cloches fanés
Le jour est plein mes mains aussi

A l'autre bout s'en sont allés
Les pas sans bruit.

C'EST L'AUTOMNE DES CLOCHERS

Je ne sais plus de blonde ou brune
Laissons la place aux matelots
Viens regarder dans mes îlots
La nature morte du clair de lune
Avec l'assiette au bord de l'eau
Et la rose s'effeuillant sur l'oiseau qui chante
A minuit quarante.

Oublie-moi
Petit astre caché
C'est l'heure où j'embaume ma forêt

Oublie-moi
Pilote sans navire et sans loi

Au fond de mes yeux
Chantera toujours le poète noyé.

FEMME

Dans mon étoile native
Elle était toute seule
Loin
Au milieu de la forêt captive
Le bateau nouveau-né
Ne sait plus retourner

On entendait un poème
Qui jaillit du couchant
Et tout l'univers tombait dans l'étang

Au centre de la terre

MOI

J'ai eu peur de sa voix

Cette aile unique de ma poitrine
Ne veut plus battre

Pourtant les soirs au cinéma
J'aurais si bien joué
Toute la musique de ses cheveux

Mais
La barque qui attend
Au milieu des oiseaux

Ces voiles
Tous les nuages se gonflent
C'est le vent de ma flûte qui m'emporte cette fois

Les mouettes volent autour de mon chapeau
Et je m'éloigne sur le fil de ta voix.

GLOBE TROTTER

Ton regard bleu
ton regard bleu
Tant de vagues, tant de rochers
Où va-t-on ?
Dans quel port laisserai-je ma chanson ?

Le vent fait tourner les étoiles
Et le navire s'éloigne
Sur ton regard qui tremble.

Par ici ont passé
Mes vers et mes années

Dans cette mer douce prairie
Brouter tous les printemps
Dans cette mer ont fait naufrage
Toutes mes barques fleuries

Matelot du couchant
regardons les girouettes
Je n'irai jamais aux plages sans mouettes

Toujours debout
Matelot au fond du ciel
Avec les bras ouverts dans la proue

La fumée de ta pipe a gonflé les nuages
Et tout le ciel sent ton tabac

Regarde là-bas
Matelot triste
D'être un Christ
Sur les mâts

Levons les bras
Vers le ciel qui naît de l'eau
Vers cette aube oubliée par les oiseaux

Le vent fait tourner les étoiles
Et je suis ses yeux poissons natales
Entre les doigts un peu d'azur
Ecume de mer sur les chaussures

Le point de l'horizon est mon chapeau
Et sur toutes les plages
Ma cravate au vent est un drapeau

Globe-trotter
Je suis loin de moi-même

Au fond de ce brouillard je me souviens
(Un souvenir qui luit comme une lanterne
Orange dans la main)

J'étais au collège, j'étais interne
Et je passais l'été
Au bord de tes yeux bleus

OMBRES CHINOISES

La colombe est tachée de charbon
Mais nous avons encore la pureté de l'avion
Cette hostie bien-aimée levée sur tous les monts

L'Avion

L'Avion

Ce morceau de terre détaché de la terre
Fait le printemps de l'air

Nos ciseaux ont coupé les navires qui s'en iront
Et pour les suivre j'ai mes mains pleines de papillons

Détaché de moi-même je me regarde en face
Ce serait ma lune ou bien ma glace
Et je me dis bonjour
En ôtant l'abat-jour

Pourquoi donc cacher l'étoile fidèle
J'ai la clef des planètes qui tournent lentement
Je le sais bien
Les yeux ennemis s'ouvrent tout le temps
Et si tu pars je t'appelle

L'alouette du téléphone dort sur la ficelle

J'aime plus que tout les villes cosmogoniques
Les colliers de lanternes antiques

Les soirs de pluie toutes les villes sont Venise
Toutes les tours imitent celle de Pise

J'aime les rues ruisselantes dans la brume native
Pleines de jours et d'autos à la dérive

Cette descente de lampes vers l'abîme plus tiède
Emigration polaire
C'est simple
et tout au fond ces fleurs d'itinéraire
Font une constellation familière

La ville a des surprises
L'air du printemps sort de ma poche
Dans le clocher les heures sont prises
Et le vent qui passe tourne à gauche

Jazz band d'oiseaux
Dans le jet d'eau

Tu danses
Tu chantes
Le lac du clair de lune est au degré cinquante

Le nègre rit comme un piano
Il a la bouche
Pleine de touches

La lune est son banjo
Et dans la gorge il étrangle un oiseau

Le jaz band d'outre-mer est venu sous les mouettes
Et les vagues ont pris un rythme nouveau
Tremblement de guitare noyé dans les flots
Le troupeau de la mer a suivi notre houlette

Je n'aime pas l'Amérique
Je n'aime plus le Printemps électrique
Ou chaque feuille en s'ouvrant faisait un bruit
mécanique

Le nègre a son nombril au diapason
Mais la colombe est tachée de charbon
Et nos aéros n'ont pas encore une chanson

Il faut qu'ils chantent nos avions
Comme des flûtes tournées vers l'avenir

Il est le nœud du ciel aujourd'hui
Demain il sera vieux aussi
Et il chantera peut-être pour mourir

Il n'y a plus de nouveaux sons
Toutes les âmes s'en vont

Mon âme telle qu'Ulysse est lente à revenir

OCÉAN OU DANCING

Jaz Band de l'Océan
Ce bateau danse mal et je perds le pas

Là-bas
Le ciel et la mer se joignent
Tant pis si le ciel est bleu et le poisson se noie

Au bord de la mer le port se balance
Partout où je vais je garde cette cadence

J'embrasse tes mains qui dénouent les jours
Tes petites mains s'en vont toujours
Comme les bateaux amour chevelure de l'horizon

Le port recule
dernière chanson

Ma gorge refroidit
tes doigts aussi

Et tout au loin tu tiens ton cœur
Comme on tient une fleur
Mais le rythme de ta poitrine est dans la mer
et les vagues sont chaudes du rythme de ton cœur

Amour amour du jeune nageur
Joueur de harpe entre les vagues

L'horizon se défait

Ecume qui naît
écume qui meurt
Ecume qui danse sur les heures

La mer est fatiguée d'agiter ses mouchoirs
Aux navires qui s'éloignent

La nuit habituelle fait son devoir
Lune tasse de lait
Nos étoiles se soignent

L'océan du sud entre deux arbres
Tant de couronnes dans l'eau
L'océan bien-aimé sous le marbre

Tu boiras goutte à goutte le clair de lune
tout chaud
Cette fumée qui monte des flots
Traîne lentement son bateau
Poème du soir jouet d'enfant

Les navires s'éloignent comme tes mains

CE CHOIX DE POÈMES A
ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRI-
MER A PARIS, AU MOIS
DE DÉCEMBRE 1921, A
L'IMPRIMERIE UNION
46, Bd. SAINT-JACQUES

5 frs.

PQ
2615
U54S3

Huidobro, Vicente
Saisons choisies

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY